

Il y a 82 ans De Gaulle faisait espérer les Français... Non, rien n'est jamais perdu définitivement

écrit par Christine Tasin | 18 juin 2022



Le 17 juin ils étaient au fond du trou. Vidés. Anéantis. Trahis. Volés. Manipulés (ça vous rappelle quelque chose ?).

La gauche avait voté les pleins pouvoirs à Pétain qui en avait profité pour vendre la France à l'ennemi. Tiens, ça me rappelle quelque chose, là aussi... Notre France vendue à Hitler, à Zelensky, à Biden, à la nazie Der Leyen... l'histoire n'est qu'un éternel recommencement.

Alors, un homme s'est levé, il a fait un discours que presque personne n'a entendu mais qui a suffi à agréger autour de lui un mouvement, un état d'esprit, des Résistants, des pays (certes intéressés mais peu importe, tout est bon à prendre dans ce genre de situation).

Alors quoi qu'on pense, qu'on sache de De Gaulle, qu'on ait à lui reprocher (je pense notamment à l'Algérie) je tiens à lui rendre hommage, un hommage appuyé. Il a été là quand il fallait. Et il a, ensuite, agi intelligemment pour que la France ait sa place parmi les gagnants qui se partageaient le monde et l'auraient bien vue sous la coupe des Américains.

L'APPEL

LE TEXTE DE L'APPEL

APPEL DU 18 JUIN 1940

Les Chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire Britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

GÉNÉRAL DE GAULLE

Texte intégral de l'appel du 18 juin 1940
prononcé à la B.B.C. à Londres et non enregistré.

Plaque commémorative à [Vienne \(Isère\)](#) avec le projet de texte non censuré par le gouvernement britannique de l'Appel du 18 Juin.

POURQUOI IL A MENAGÉ LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS DANS CET APPEL
Ainsi qu'en atteste la seule retranscription établie – en [allemand](#) – par les services d'écoutes [helvétiques](#), l'appel, tel qu'il a donc été diffusé ce 18 juin, ne se présente pas comme une rupture avec le Gouvernement français :

« Le Gouvernement français a demandé à l'ennemi à quelles conditions honorables un cessez-le-feu était possible. Il a déclaré que, si ces conditions étaient contraires à l'honneur, la dignité et l'indépendance de la France, la lutte devait continuer^{[16,20](#)}. »

Le général de Gaulle expliquera dans ses *Mémoires de Guerre* les raisons qui lui ont fait ménager le Gouvernement français dans son appel :

« Pourtant, tout en faisant mes premiers pas dans cette carrière sans précédent, j'avais le devoir de vérifier qu'aucune autorité plus qualifiée que la mienne ne voudrait s'offrir à remettre la France et l'Empire dans la lutte. Tant que l'armistice ne serait pas en vigueur, on pouvait imaginer, quoique contre toute vraisemblance, que le gouvernement de Bordeaux choisirait finalement la guerre. N'y eût-il que la plus faible chance, il fallait la ménager. C'est pour cela que, dès mon arrivée à Londres, le 17 après-midi, je télégraphiai à Bordeaux pour m'offrir à poursuivre, dans la capitale anglaise, les négociations que j'avais commencées la veille au sujet du matériel en provenance des États-Unis, des prisonniers allemands et des transports vers l'Afrique^{[23](#)}. »

SOURCE WIKIPEDIA